

# MARTOR



---

Title: "Irina et les «Trebnici»"

Author: Marianne Mesnil

How to cite this article: Mesnil, Marianne. 2010. "Irina et les «Trebnici»". *Martor* 15: 171-174.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-15-2010/>

---

*Martor* (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

*Martor* (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

*Martor* is indexed by EBSCO and CEEOL.

## Irina et les „Trebnici“

Marianne Mesnil

### Promenade-souvenir au MTR

De retour pour la première fois à Bucarest depuis qu'Irina s'en était allée, j'ai voulu revoir le Musée du Paysan Roumain, en me donnant le temps d'une promenade-souvenir. En parcourant les salles, je vis combien ces lieux s'étaient imprégnés de manière indélébile, de deux sensibilités dont la rencontre avait démultiplié les effets: Horia Bernea, Irina Nicolau.

En cheminant parmi les objets, entre des murs aux couleurs délavées, je suis allée revoir la salle qui avait accueilli la première exposition, appelée La croix<sup>1</sup> puis rebaptisée « la Fenêtre », sans doute à cause de la puissance de cet objet banal en apparence, mais en apparence seulement. Car cette fenêtre à claire-voie, réduite en quelque sorte à un cadre, le cadre d'un regard, s'accompagne d'une jolie histoire qu'Irina a eu soin de transcrire pour qui souhaitait la connaître. Je cite de mémoire :

Lorsqu'il a été question d'acheter cette fenêtre au maître de maison, il a tout de suite accepté. Mais sa femme a été plus difficile à convaincre : « Comment pourrais-je renoncer à cette fenêtre, alors que c'est par elle que j'ai regardé le monde toute ma vie ? »

Irina avait le talent de mettre en évidence la poésie du monde des objets.

En cela, elle rejoignait parfaitement l'artiste Bernea pour donner au musée l'un de ses maîtres mots : suggérer ; ne jamais expliquer, encore moins imposer<sup>2</sup>...

Après la salle « Fenêtre », ce furent les retrouvailles avec la salle du « Temps », dans laquelle on pénètre par une petite porte quasi dérobée. Deux ans plus tôt (en mai 2001) Irina y était au travail avec son équipe de « Jeunes », enthousiastes comme elle. L'une de ses préoccupations, d'un point de vue matériel, était de trouver une solution pour masquer le plafond sale et sombre de la pièce.

De retour à Bruxelles, je lui ai trouvé le velum de ses rêves : une coupe de voile bleu ciel, à un prix de liquidation dérisoire, pour rester dans le ton de cette salle du temps dérobé... En ce printemps bucarestois, le velum bruxellois me faisait un clin d'œil ! Il était là, un peu comme la réponse aux pelotes de ficelles et aux rouleaux de papier kraft qu'Irina et Ioana avaient portés sur leur dos pour venir, quelques années plus tôt, dresser une autre exposition dans un coin de la Belgique profonde: « Roumanie en miroir, mémoire de tiroirs »<sup>3</sup>. Tout cela évoquait notre complicité. Celle d'un travail fait dans l'enthousiasme du partage ; un permanent bricolage au sens où Lévi-Strauss l'a défini, en lui donnant ses lettres de noblesse ethnologiques!<sup>4</sup> Un travail fait dans la légèreté (dans le bon sens du terme) c'est-à-dire

sans cette lourdeur qui avait pesé durant cinquante ans de dogmatisme, de conventionnalisme, où l'humour et la fantaisie étaient devenus des crimes, où la grisaille était de mise.

### L'atelier des Trebnici

Impossible, en revoyant ces lieux, de ne pas faire revivre ces derniers moments de mai 2002 où nous nous y étions rendues ensemble. C'était la veille de mon retour à Bruxelles, et j'étais loin de penser que tout cela se passait pour la dernière fois...

Irina m'avait donc entraînée à l'un de ces ateliers du dimanche où elle réunissait de jeunes enthousiastes attirés vers elle comme des papillons de nuit par la lumière. J'ai revu avec émotion la « salle de classe » du musée, avec ses bancs d'écoles d'un autre âge, où s'était déroulé l'atelier de ce dimanche de mai. Une dizaine de personnes avait répondu à l'appel et Irina les exhortait maintenant à exprimer leurs idées sur un nouveau projet. Elle leur avait donné le nom de *Trebnici*, un terme qui mérite qu'on s'y arrête. Irina avait le rare talent de trouver la perle rare qui se cache en chacun de nous et de la lui faire exprimer au bénéfice de tous.

### Ni canaille ni travailleur

#### *Un peu de sémantique*

Cette manière de ne pouvoir dissocier travail et créativité, effort et plaisir, efficacité et fantaisie, le mot *trebnic*, qu'elle avait inventé pour répondre à sa démarche, en était, me semble-t-il, la parfaite illustration.

Cherchez, en effet, le mot *trebnic* dans les dictionnaires de langue roumaine ! Mis à part un seul usage très spécifique qui relève d'un vocabulaire directement emprunté au slavon<sup>5</sup>, nous ne rencontrons cette racine que sous sa forme négative de *netrebnic*, que l'on peut traduire par misérable, vil, scélérat, voire canaille<sup>6</sup>.

Par contre, la langue bulgare, qui ne connaît pas cette forme négative créée par la langue

roumaine, a cependant recours, dans l'usage actuel, à nombre de mots issus de la racine commune *treab-* dont les significations convergent vers la notion de besoin, nécessité (tels que *potrebnost*, besoin, nécessité, ou encore *treabvan*, avoir besoin), C'est ce même sens que l'on retrouve d'ailleurs en roumain dans le substantif *treabe*, qui signifie travail, besogne, occupation ou dans le verbe *trebuie*, il faut, il est nécessaire.

Inexistant dans sa langue d'origine (mais pouvant cependant être compris dans le sens d'inutile, par opposition à sa forme positive signifiant nécessaire), le *netrebnic* est bien présent dans le vocabulaire roumain, et sa signification n'est sans doute pas éloignée de celle des célèbres *golani* (Voyoux, huligan) ainsi désignés par les autorités de l'époque, lors des Minériades de 1990 de la place de l'Université rebaptisée depuis, Tian'anmen dans la langue orale des Bucarestois<sup>7</sup>.

Ainsi donc, Irina, qui avait aussi coordonné une publication sur les événements de ces Minériades<sup>8</sup>, se plut à définir ses travailleurs volontaires du dimanche par un tel jeu de subversion du langage, en re-qualifiant en quelque sorte des bons à rien pour en faire des travailleurs littéralement - ou linguistiquement - hors norme ; non pas des *muncitori*<sup>9</sup> dont avait usé et abusé le régime communiste, mais de jeunes *trebnici*, tout frais émoulus de l'après 1989 avec, pour paraphraser Georges Brassens, un cœur tout neuf, comme au sortir de son œuf !

Dans son beau texte programme sur « sa » conception muséale<sup>10</sup>, Irina la pacifique, Irina la tolérante, parlait de torches, dynamite et barricades pour lutter et venir à bout de cinquante ans d'enfermement et de modelage des esprits. Positiver les *netrebnici* en en faisant une autre sorte de travailleurs, c'était sans doute, pour Irina, une autre manière de tirer un trait sur un passé où travail et travailleurs s'étaient trouvés en représentation permanente, au centre d'un discours de langue de bois qu'elle exérait de toutes les fibres de son être, et contre lequel elle ne cessa de lutter chaque instant du temps qui lui restait à vivre.



## Références bibliographiques

- ALTHABE, G., *Une exposition ethnographique: du plaisir esthétique, une leçon politique*. In Martor 2 ,1997, pp 144-165.
- BALMUS, E., GEORGESCU-FUAREA, A., KAHANE, Z. , *Dicționar Român-Francez*. București, ed. știintifică, 1972
- BERNEA,H., *Le Musée? Une opération de connaissance libre. Réflexions recueillies par I. Nicolau*, in Martor 1, 1996, pp. 194-210.
- LEVI-STRAUSS, Cl., *La pensée sauvage*. Paris, Plon, 1962.
- MESNIL, M., Histoire tourmentée d'un "lieu de mémoire": le Musée du Paysan Roumain avant, pendant, après le communisme. in Martor,n°11, 2006, pp.33-48
- MESNIL, M., NICOLAU, I., POPESCU,I., *Roumanie en miroir. Mémoires de tiroir.(Trialogue à propos d'une exposition)*. in Martor, Revue d'anthropologie du Musée du paysan roumain, 1997, n°2, pp. 166-175.
- NICOLAU , I., *Moi et les Musées du monde. L'histoire d'une expérience muséale dans un pays de l'Est*. in New Europe College Yearbook 1994, , pp.15-42.
- NICOLAU,I. (coord.) , *Piata Universității*. București, ed. Nemira, 1997. ( „Place de l'Université“ )

## Notes :

<sup>1</sup> Voir à ce propos le très bel article de G. Althabe, 1997. Les références sont reprises en fin d'article.

<sup>2</sup> On se souviendra de l'affrontement qui eut lieu au sein du musée, entre deux conceptions muséographiques, et que l'on retiendra sous le nom de querelle des étiquettes Voir à ce propos Bernea ,1996 et Mesnil , 2006.

<sup>3</sup> Ecomusée de Treignes, 1997. Voir Mesnil, Nicolau, Popescu, 1997.

<sup>4</sup> Lévi-Strauss, Cl., 1962 .

<sup>5</sup> Rappelons que le slavon ou vieux bulgare est l'ancienne langue liturgique des Eglises orthodoxes des Pays slaves et roumains. *Trebnic* est le nom archaïque (remplacé aujourd'hui par le mot *slujba* ) qui désigne le rituel orthodoxe équivalent à la „messe“ du christianisme romain . La signification slavonne du mot est d'abord „pierre“, ou „table de sacrifice“. En slavon encore, mais aussi en langue bulgare actuelle, il existe une même racine strictement

équivalente au verbe français „falloir“: *trebae* (slavon)/ *tribava* (bulgare actuel), „il faut“. Je remercie Assia Popova de m'avoir fourni les précisions linguistiques concernant la langue bulgare.

<sup>6</sup> Voir Balmus & cie, 1972.

<sup>7</sup> Lors des violents affrontements qui débutèrent à Bucarest en 1990, (appelés *Minériades* , étant donné le rôle joué par les mineurs qui marchèrent sur la capitale) , les manifestants rassemblés sur la place de l'université, s'approprièrent l'appellation de *golani* (voyous, hooligan) qui leur avait été attribué par le gouvernement Iliescu.

<sup>ir</sup> Voir Nicolau, 1997.

<sup>8</sup> *Muncitor* signifie travailleur , terme „classique“ que l'on retrouve par exemple dans l'expression officielle du régime communiste *clasa muncitorească* , la classe des travailleurs.

<sup>9</sup> Voir Nicolau, 1997

